

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XXIII

Adieu d'une mère à son fils qui s'est engagé volontairement.

(Dialecte vannetais).

1. Tré torgueneu Guisriff ha torgueneu Guengamp (2 fois)
E hiess érihue un ordrenehué de sehuelur régiment (2 f.)
2. E hies érihue un ordre nehué de sehuel un armé
Mem bes ur mabic peur er guer hac egonta monet ehue.
3. — Laret hui deingne me mabic peur a hui pehai er galon
De vonet de chervige en nation me lesel en abandon
4. — Tahuet, tahuet me mamic peur, tahuet ne ouilet quet
Me nancouin quet er vamic peur péhani neus me maguet.
5. Pe vingne erihue em regiment ebarh me bataillon
Me scriho dorch ur liheric de soulagin hou calon.

(Titre et texte tirés des papiers Dufilhol, bibliothèque de M. Gaidoz.)

Traduction.

1. Entre les collines de Guisriff et les collines de Grand-Champ il est arrivé un ordre nouveau, de lever un régiment.

2. Il est arrivé un ordre nouveau, de lever une armée; j'ai un pauvre fils à la maison, qui veut partir aussi.

3. — Dites-moi, mon pauvre petit fils, auriez-vous bien le cœur d'aller servir la nation et de me laisser abandonnée?

4. — Taisez-vous, taisez-vous, ma pauvre petite mère, taisez-vous, ne pleurez pas; je n'oublierai point la pauvre petite mère qui m'a nourri.

5. Quand je serai arrivé au régiment, dans mon bataillon, je vous écrirai une petite lettre pour soulager votre cœur.

Comparez : *Barzaz Breiz*, éd. 1867, p. 141; *Gwerziou Breiz-Izel*, I, 358.

E. ERNAULT.

VOYAGES ET VOYAGEURS

II

Dans le Talmud.

1. Il y a danger à voyager seul, autant qu'à demeurer dans une maison qui menace ruine ou à s'embarquer sur mer. Tout voyage, d'ailleurs, expose aux dangers. Rabbi Jannée, quand il partait, faisait ses dernières recommandations (Talmud palestinien, Sabbat 5 b; Kohelet Rabba, III, 2).

2. Il ne faut pas se mettre en route avant le chant du coq (Bereschit Rabba, 38), car c'est surtout la nuit que dominent les esprits malfaisants (Pesahim, 110 a).

3. Ne saluez personne en route la nuit, de peur que ce ne soit un démon (schéd). (R. Johanan, Sanhédrin, 44 a).

4. Il ne faut pas manger deux morceaux, ni boire deux coups etc, quand on doit partir en voyage (Pesahim, 110 a).

5. Lorsque la peste est dans une ville, ne marchez pas au milieu de la chaussée, parce que l'ange de la mort se sert de ce chemin; il faut prendre les côtés. En temps ordinaire, ne suivez pas les côtés, (à cause des démons qui affectionnent cette partie de la rue), mais marchez au milieu de la rue. (Baba Kamma, 60 b.)

6. Il est dangereux de marcher entre un figuier et un mur (à cause des démons), entre deux figuiers pour le même motif. A moins, ajoute le Talmud, que dans le premier cas il y ait un intervalle de plus de quatre coudées, ou un autre chemin; dans le second, que ces deux arbres soient séparés par la rue (Pesahim, 111 a).

7. Si vous récitez le schema, vous ferez fuir les esprits malfaisants (Berachot 4).

8. Le pain que vous prendrez le matin sera souverain contre eux (Baba Meçia, 107 b).

9. Si vous rencontrez deux femmes placées de chaque côté d'un carrefour et se regardant l'une l'autre, le mieux est de prendre un autre chemin, car ce sont des sorcières; si vous êtes deux, tenez-vous par la main, ou si vous êtes seul récitez une formule (formule incompréhensible, qui, d'après Raschi, signifierait : les démons dont vous vous servez sont déjà tués par des flèches) (Pesahim, 111 a).

10. Si vous passez au milieu des arbustes, comme les esprits qui y séjournent n'ont pas d'yeux, il suffit à leur vue de fuir (Pesahim 111 b).

11. Consulter son bâton pour savoir si on doit partir est une pratique émoréennne, par conséquent interdite (Tossefta Sabbat, VII, 4).

ISRAEL LÉVI.

LE JEU DE L'ANIMAL DÉCAPITÉ

I

En Moravie.

A propos de la description du jeu de mouton, qu'a donnée M. Esser dans MÉLUSINE, IV, 327-329, il sera bon de comparer ce que nous trouvons de semblable dans le recueil des chants populaires de la Moravie de M. Susil, intitulé *Moravské narodní písne*, Brunn, 1868, p. 749.

Comme commentaire du chant que je traduis littéralement ci-dessous, l'auteur nous donne les renseignements suivants :

« On coupe la tête au mouton ou au coq. Ailleurs on frappe un canard avec un fléau. Le canard est enfoncé dans la terre de manière qu'on ne voie que sa tête. Le jeune homme qui doit frapper le canard a les yeux bandés et il est conduit au son d'une cornemuse. Le vieilleur le fait marcher dans la boue pour faire rire le monde; et en renforçant le son il signale la proximité du but. »